

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1837 : Guizot en retrait du gouvernement. Dorothée se sépare de son mari](#)[Collection](#)[1837 \(1<sup>er</sup> juillet- 6 août\) : Les premières semaines de la relation et de la correspondance entre les deux amants](#)[Item](#)[5. Stafford House, Samedi 8 juillet 1837, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

## 5. Stafford House, Samedi 8 juillet 1837, Dorothée de Lieven à François Guizot

**Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)**

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

17 Fichier(s)

### Les mots clés

[Conditions matérielles de la correspondance](#), [Discours du for intérieur](#), [Parcs et Jardins](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Relation François-Dorothée](#), [Réseau social et politique](#)

### Relations entre les lettres

**Collection 1837 (1er juillet- 6 août) : Les premières semaines de la relation et de la correspondance entre les deux amants**

[6. Val-Richer, Jeudi 13 juillet 1837, François Guizot à Dorothée de Lieven](#) est une réponse à ce document

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

### Présentation

Date 1837-07-08

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit à deux heures hier on m'a annoncé M. Nettement, je l'ai reçu avec une

émotion qui m'a paru risible à moi-même.

Publication Lettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846),  
préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 1, n°  
21/22-23

## Information générales

Langue Français

Cote

- 26-27-28-29-30, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 1
- I/60-75

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

5. Stafford house samedi 8 juillet 1837

À deux heures hier on m'a annoncé M. Nettement. Je l'ai reçu avec une émotion qui m'a paru risible à moi-même. Je l'ai retenu un moment pour convenir du jour où il aurait à venir prendre ma réponse. J'ai couru dans le jardin, et là au fond d'un canapé bien commode où il y aurait eu place pour deux ! J'ai ouvert cette lettre. Je l'ai regardé sans la lire, et puis Je l'ai lue sans la comprendre, enfin j'ai traversé toutes les bêtises de mon cœur pour arriver à bien de la joie. Est-ce que vous comprenez Monsieur tout ce que je vous dis ? Ah qu'il y a de paroles qui me font tressaillir. J'aime, et je crains ces lectures.

Ma journée a passé comme les précédentes. Un véritable raout le matin, un grand dîner, & un raout encore le soir. Monsieur je voudrais que vous me vissiez ici j'y suis dans ma gloire. Elle ne me touche aujourd'hui que si elle pouvait être vue par vous. Il me paraît qu'on est content du plaisir que je montre à me trouver ici. Mais j'en éprouve vraiment, je suis touchée de rencontrer tant d'amitié. Mes causeries les plus intimes furent hier avec lord Stanley, lord John Russell, lord Lyndhurst, M. Falk qui se trouve ici par hasard & que j'aime bien, lord Melgrave, lady Harrowby. ce que je vous cite c'est les very confidential friends Je les fais beaucoup parler. Peel est venu hier encore un moment mais sans plus de succès, il y avait des témoins, & ce matin il est parti pour la province & son élection. Il y aura contest. Je lui ai promis d'aller passer quelques jours dans son château.

Je promets tout ce qu'on me demande, mais au fond je ne conçois pas que je puisse faire grand chose dans ce genre. Je ne veux pas me fatiguer, & déjà je le suis horriblement. Les parties me paraissent fort aigris. Les Ministériels en pleine sécurité, l'opposition fort découragée. Les Whigs sont certainement en position de demeurer longtemps les maîtres du terrain. Si cette sécurité les dispose à s'appuyer sur le parti conservateur et à réunir leurs efforts contre les radicaux cela pourra aller fort bien & fort longtemps. Mais si les Tories y apportent de la mauvaise volonté ce qui est assez probable, & que le soutien d'O'Connell continue par là à être nécessaire au gouvernement cela peut mener loin et mal, car avec l'appui évident de la Reine les Whigs seront tout ce qu'ils n'osaient pas du temps du vieux roi. Aussi sa mort est elle regardée comme une immense calamité par le parti de l'opposition. Ce parti nie beaucoup l'esprit & la sagacité qu'on attribue à la Reine à entendre les ministres elle serait surprenante pour son âge. Le pouvoir lui

plait, l'amuse, la nouveauté de sa situation fait qu'elle apporte une grande ardeur aux occupations les plus graves même. Cependant ses ministres sont assez habiles pour les lui rendre légères, pour l'intéresser sans la fatiguer, pour l'amuser un peu. Enfin on ne saurait imaginer une position politique plus avantageuse que celle de former l'esprit & les opinions d'une jeune reine de 18 ans. Les Tories sentant tout cela & bien vivement et de là vient leur désespoir, de là viendront leurs efforts dans les élections prochaines car il n'y aurait plus que la chambre basse qui pourrait renverser le gouvernement.

Lord Durham inquiète un peu tout le monde. Son ambition peut le mener à tout. Je vous ai dit que lord Grey travaille à le faire entrer dans le Cabinet. Aucun des ministres ne le veut pour collègue ; mais si on lui refuse tout, il voudra conquérir ; & dans ce but il s'entoure du parti le plus radical. Il a eu une longue conférence avec O'Connell. S'il lui promet plus que ne lui promettent les ministres, il le détache d'eux & s'érige protecteur d'un immense parti en Angleterre. C'est là l'extrémité que prévoit lord Grey. Tout cela est encore à la naissance ; mais regardez y bien, le danger peut surgir tout-à-coup. En attendant rien n'est plus conservatif que les propos & les opinions de Lord Durham. La royauté, la chambre des pairs, les Communes, l'Église il veut que tout reste comme cela est, qu'aucune atteinte n'y soit portée. L'union de l'Angleterre & de l'Irlande éternelle. Mais il veut justice pleine et entière pour l'Irlande & tout de suite. Les ministres la promettent mais lente. Durham a du courage de l'audace & surtout de l'ambition !

Que me fait l'ambition, que me fait l'Angleterre ! Voici le n°3. Que je l'aime, que je l'aime ! Monsieur nous sommes convenus qu'après ce mot on ne dit plus rien. Et bien je ne dirai rien. Je me recueillerai. Je jouerai.

Dimanche le 9 juillet. 9 h. du matin

C'est à cette heure-ci que je commence toujours à vous écrire, & puis si je suis interrompue je vous reprends passé une heure, c'est fini pour toute la journée. Je vous raconte cela afin que vous sachiez où me trouver. Je ne vis hier que quelques personnes de bonne heure, et puis je me suis mis en campagne pour essayer enfin de rendre les visites qu'on m'a faites. J'en expédiais 25, mais quelle fatigue Je fus tellement excédée qu'en rentrant je me couchais, je m'endormis et l'on ne me réveilla que vers les huit heures pour le moment du dîner. Nous le fîmes en petit comité avec la petite princesse. Elle s'avisa de faire force plaisanteries qui ne lui réussirent pas. Je n'aime pas la gaieté pour ce que je prends au sérieux, et elle finit par le comprendre. Il y a deux sujets sacrés pour moi mes malheurs, & ce qui remplit mon cœur aujourd'hui. Ils se lient, ils se confrontent. Il y a quelque chose, de bien grave & profond dans le bonheur que j'éprouve ; car je ne vois que la mort pour le finir, comme il y a eu la mort pour le commencer.

Je commence à trouver que les occasions de courriers sont trop rares, il y aura donc régulièrement une lettre de plus par la poste. Cela fera trois dans la semaine. Ne manquez jamais de m'accuser réception des N°.

Je me couchai hier au triste bruit du canon. On le tirait de minute en minute d'onze heures à minuit qui est le moment où l'on descendait le cercueil du Roi dans le Caveau à Windsor. Au milieu de la chapelle. une trappe descend lentement dans le caveau. On voit ainsi disparaître insensiblement ce qui occupait une si grande place sur la terre. Cette opération dure une demi-heure. On dit qu'il n'y a rien de plus solennel ni de plus saisissant que ce moment. Cela ne se pratique que pour les personnes royales. Tout le monde était hier à Windsor. Il n'était pas resté un homme de connaissance à Londres.

Savez-vous ce que nous fîmes hier au soir ? La Duchesse avait fait venir du

parlement le manteau royal porté par le dernier roi, afin d'aviser à la manière dont la reine devait le porter. Car elle est chargée de ce détail comme grande maîtresse et ce fut moi qui fis la répétition. Je le subis donc pendant 10 minutes sur mes épaules. Que de réflexions philosophiques il me fit faire, tandis que les réflexions des autres avaient toute une autre direction. Je pensai à un trône ; je pensai à un cottage & vous savez ce qui dominait ces deux pensées ?

À propos de parlement et de manteau royal. Voici ce que la Reine écrivait il y a quelques jours à la duchesse. " I have to announce to you that I intend dissolving my parliament in person." Ces simples paroles d'un enfant de 18 ans s'appliquant à à une circonstance si grande, m'ont singulièrement, frappée. Ce qui est prodigieusement frappant encore c'est cet immense respect dont on environne la Reine. On redouble par égard même pour son âge.

À propos, cet âge oblige à quelques changements, ainsi on est bien embarrassé de certaines questions qu'elle est obligé de connaître pour les décider, & qu'il est cependant différent de lui expliquer. Vous savez que tout procès criminel du Middlesex doit lui être soumis. Le vieux roi avait une grande impatience que l'un de ces procès fut terminé de son vivant, par la difficulté qu'il y aurait à le soumettre à une jeune fille. Il me semble que ce scrupule honore extrêmement ce bon roi. Eh bien le procès est là, & on ne sait au monde qu'en faire. Lord Melbourne a pour la reine une religion, une conscience tout à fait touchantes. Il se regarde comme son père. Il veille sur elle. Il veut que rien ne flétrisse la pureté de son esprit, de son cœur. En vérité c'est une noble et grande tâche que celle dont il est investie. & je ne connais pas d'homme ici que je crois plus capable que lui de la remplir avec honneur Savez-vous qu'à ce sujet je pense beaucoup à vous. Quelle mission pour vous que celle-là !

Lundi 10 à 9 heures du matin. Vous partez aujourd'hui. Je suis impatiente de vous savoir chez vous. Le repos de la campagne me sera très profitable. Vous y penserez à moi beau coup. Je l'ai senti hier, mais bien tristement. Nous fûmes dîner à Wisthill une ville du Duc au delà de la Tamise. Après le dîner je pris son bras pour promener dans le parc dans ces ravissantes routes sous ses beaux ombrages, c'était l'heure de la promenade de Chatenay, elle était même un peu plus avancée. Le reste de la société nous suivait de loin. Comme mon âme était loin de celui qui me tenait si près, que de peines, que de désirs, que de tristesse remplissaient mon cœur ! Je parlais sans savoir ce que je disais quelques fois ma tête partait tout à fait. Ah que ces promenades sont mauvaises ! À vous elles ne feront point de mal. Moi, je suis trop faible.

Nous rentrâmes en ville vers minuit. Je ne veux plus vous parler de nous. J'y perds tout mon courage. J'ai vu quelques personnes hier matin ; lord Durham, lord Grey, les autres vous sont inconnus. Je médite de préparer lord Grey à ne pas me voir à Howick. C'est vraiment trop loin 300 miles. Il faut que je reste sur le pied de ne pas pouvoir entreprendre de longue course, & de regarder ce que je viens déjà de faire comme un peu extravagant. Cela me servira tout tourne autour d'une même idée. Tout y revient. Je n'aurai pas de distraction sur ce chapitre. Je dis distraction parce que vous ne sauriez concevoir tout ce que j'en ai eu dans ces derniers temps. Les bêtises que j'ai faites à Paris les derniers jours, les confusions, & les petits embarras que cela me donne. Je ne me reconnais pas, car il y a toujours eu beaucoup de règle dans ma tête pour toute chose.

Pendant que j'écrivais, on me remit le N° 4. Vous avez plus d'esprit, non pas cela, vous avez l'instinct plus sûr que moi, et ce n'est pas encore tout à fait ce que je veux dire? Vous êtes plus sûr de votre fait que je ne le suis du mien. Ainsi vous m'envoyez vos lettres souvent, tous les deux jours, et vous avez raison, mille fois

raison. Moi, j'hésite encore à juger de vos impressions sur les miennes et j'ai mille fois tort. Je crains de vous ennuyer. Quelle énorme bêtise n'est-ce pas ? Eh bien j'ai envie de n'avoir plus peur, vous aurez une lettre quatre fois la semaine au moins. & Je penserai que votre joie sera égale à la mienne. Êtes-vous content de ma fatuité ? Quelles bonnes lettres, quelle douces lettres que les vôtres, comme tout ce que vous dites entre dans mon esprit et dans mon cœur. Comme je voudrais l'avoir dit, car je sais bien que je l'ai pensé. Vous me montrez, vous m'expliquez mon âme. Ah mon Dieu que de chose je voudrais vous dire qui tendraient toutes à vous prouver que je n'ai pas besoin de vous parler. Il me semble que voilà qui ressemble bien à un Irish Bull. Je ne sais pas me faire comprendre de si loin, oui je suis loin, bien loin, trop loin. Comment ai-je fait pour partir ? Je ne le conçois pas. J'ai revu hier un précepteur ; celui qu'ils aimaient le plus, un Russe très anglais. Ah quel mal tout cela me fait ! Il l'a vu car il m'a quittée en me disant qu'il prierait Dieu pour qu'il me donne de la force. Que serais-je devenue ici, si vous ne m'aviez soutenue ? Adieu. Adieu. Toujours ce vilain mot, & pendant si longtemps encore ! Et connaissons-nous la mesure de ce longtemps ? Ah mon pauvre cœur se brise. La Reine dissout son parlement lundi le 17. Elle désire que j'y aille, et puis elle veut me voir chez elle.

God bless you.

## Citer cette page

Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857), 5. Stafford House, Samedi 8 juillet 1837, Dorothee de Lieven à François Guizot , 1837-07-08.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 22/02/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/878>

## Informations éditoriales

Numérotation de l'auteur 26-27-28-29-30

Date précise de la lettre Samedi 8 juillet 1837

Destinataire Guizot, François (1787-1874)

Lieu de destination Paris (France)

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Londres (Angleterre)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 17/03/2019 Dernière modification le 18/01/2024

5/

26  
Stoffen House Samedi 8 juillet  
1827.

à deux heures hier on m'a annoncé  
M. N. j'ai été avec une location  
qui m'a paru visible à mes yeux  
je l'ai retenu au moment pour  
convenir de jour on il avait à venir  
prendre une réponse. j'ai couru dans  
le jardin et là au fond d'un camp  
très commode on il y avait ce plan  
pour deux! j'ai ouvert cette lettre  
je l'ai regardé avec la lince, & puis  
je l'ai lu avec la compréhension, enfin  
j'ai tracé toutes les lettres de mon  
cœur pour arriver à bien de la joie.  
ah que vous compréhendez merveilleux!  
tout ce que je vous dis? ah qu'il  
y a de paroles qui me font les pailliers!  
j'aimerais si vous en lisez.

une journée à passer courues les  
prédictes. un véritable tout le  
matin, un grand dîné, & un souper  
succulent. Mieux si voudrais  
que veni une vingtaine. j'y mis dans  
une fleur. elle se ven courue un jour.  
d'huy qui si elle pourroit être sur pas  
mon. il me paraît qui me est content  
de plaisir qui se veni à un tour  
en. mais j'ai éprouvé un accident,  
si veni courue de succulent tout  
d'accident. ces courues les plus  
intimes furent bien avec Lord  
Stanley, Lord John Russell, Lord  
Lyndhurst, M. Falk pour un tour  
en parkwood & pour un tour. Lord  
Malpas, Lady Harrowby. un jour

je t  
pre  
su  
reac  
du t  
pou  
y a  
d'al  
son  
qu  
je m  
grat  
par  
chac  
un  
le m  
pend  
tant

je vous cite c'est les very confidential  
friends. je lui fais beaucoup parler  
surtout sur les lois sur le mariage  
mais sans parler de rien, il y avait  
de l'union, & le matin il est parti  
pour la province & son médecin. il  
y aura contest. je lui ai promis  
d'aller passer quelques jours dans  
son château. je propose tout ce  
qu'il me demande, mais aujour  
d'hui on ne peut pas s'occuper  
de rien. je suis très fatigué par  
grand dans dans ce genre. je m'occupe  
par les fatigues, & déjà je suis très  
fatigué.

Le parti du passé est fort vigoureux.  
Le Ministère, au plein soleil, les  
parties sont déconçues. Les Whigs  
sont notoirement en position de



devenus l'opinion des maîtres du  
 terrain. si cette opinion les dispose à  
 s'appuyer sur le parti conservateur  
 et à réunir leurs efforts contre les  
 radicaux, cela pourra aller fort bien  
 et fort longtemps. mais si les Tories  
 y apportent de la détermination  
 ce qui est assez probable, & qu'ils continuent  
 d'occuper continuellement <sup>partie</sup> les  
 au gouvernement, cela peut aller  
 loin, car avec l'appui évident de la  
 reine les Whigs ne sont tout ce qu'ils  
 valent par du leur du crépuscule  
 après la mort et elle ne peut avoir  
 une influence catastrophique <sup>partie</sup> par  
 de l'opposition. le parti lui beaucoup  
 l'esprit & la sagesse qui m'attirent  
 à la reine. à attendre les ministres

à de  
 M. J  
 qui e  
 si l'a  
 comu  
 prou  
 le jar  
 lui  
 pour  
 si l'a  
 si l'a  
 j'ai l  
 comu  
 un he  
 tout e  
 q' a  
 j'au

2  
-37

elle serait insupportable pour vous et  
 le monde lui plaît, l'œuvre, la nouveauté  
 de sa situation fait qu'elle apporte un grand  
 accord aux occupations les plus graves sans  
 cependant les négliger, tout au long habile  
 pour les lui rendre légers, pour s'occuper  
 la fatigue, pour l'œuvre insupportable  
 ne se laisserait imaginer une position plus  
 plus avantageuse que celle de son état  
 et la opinion, d'ailleurs, rien de 18 ans  
 les Parisiens tout cela à trois millions  
 et il a écrit tous ses jours. Or la nouveauté  
 dans l'effort, dans la relation, production, car  
 il n'y avait plus que la chambre basse qui  
 pourrait recevoir le journalement.

Lord Durham inquiète un peu tout  
 le monde. son ambition peut le mener  
 à tout? si vous ai dit que Lord Grey  
 travaille à le faire entrer dans le cabinet  
 avec les ministres, ou le veut pour  
 collègue; mais si on lui refuse tout  
 il voudra conquies; à d'ailleurs tout il

l'autorité du parti le plus radical. il  
a eue un long et confus avec d'hommes.  
il est lui prouvé plus que lui prouvé  
les Ministres et le dit de l'imp. et d'imp  
protecteur d'un immense parti en  
suffisant. c'est là l'opinion qui se trouvent  
Londres. tout cela est eue en sa  
raison, mais regard y bien. le d'imp  
peut dire tout à coup. le d'imp  
qui se est plus conservatif que les propos  
de l'opinion de Lord Durham. la r'opinion  
la chambre des pairs, le d'imp, l'opinion  
il est que tout est eue en cela est  
je eue atteint si y soit porté. l'opinion  
de l'Angleterre et l'Irlande, etc. mais  
il est juste plus à cette point de vue  
à tout de suite. les Ministres la prouvé  
mais lent. Durham a de courage et  
l'audace et surtout de l'ambition!...

que  
fait  
je l  
eue  
eue  
eue  
je  
D  
c'est  
Londres  
eue  
peut  
Londres  
je  
de l'imp  
eue  
eue

jeu me fait l'ambition, je me  
fait l'ambition! Voici le N° 3. je  
je l'aim, je je l'aim! Mon  
mon bonneur, monneur qui après  
c'est on a dit plus rien. à bien  
me dirai rien, je me ramellerai, je  
jouirai.

Dimanche le 9 juillet. 9 h. d

c'est à cette heure je je je  
toujours à mon lieu, à je je  
me interrompre je me reprend  
passe une heure, c'est fini pour  
la journée. je me raconte cela à  
je me raconte on me raconte.  
je avais bien quelques personnes  
de bonne heure de je je me vois  
c'est pour je me espère enfin de  
me, la vérité je me à fait

j'en apprendrai 25. mais quelle fatigue  
je fus tellement essouffé qu'au contraire  
je me couchai, je ne me levai et  
l'on me me ramilla peu vers les  
neuf heures pour le moment du dîner  
comme je suis un petit corail avec  
la petite princesse. elle s'occupait  
de faire faire plaisir à son fils  
réussissant par. je n'ai rien par là  
je n'ai rien par là je n'ai rien par là  
et elle finit par le comédien.  
il y a deux sujets saisi pour moi  
mes malheurs, ce qui s'explique non  
comme aujourd'hui. ils se lient  
ils se confondent. il y a quelque chose  
de très grave et profond dans le monde  
que j'ignore; car si moi je la  
vois pour le faire, comme il y a

elle ne  
le pour  
de sa su  
adieu  
après  
pour la  
la fati  
me se  
plus al  
et le op  
le For  
à l'él  
leur eff  
il y a  
je n'ai  
Lond  
le mon  
à tout?  
travail  
avec  
collèg  
il vaud

et la mort pour le concubinage.

Je voudrais à toutes les occasions  
de courir les hauts pays, il y aura  
donc régulièrement une lettre de plus  
par la poste. cela fera trois dans la  
semaine. un ouvrage jacobin de  
un an ou deux de 11?

Je me souviens bien au tout bruit  
de façon. on le tirait de l'écume en  
écume d'oreille pour à l'écume  
qui est le commencement on l'on descendait  
le commencement de son dans la semaine à  
Windsor. au milieu de la semaine  
une troupe d'écume luttant dans  
la semaine on rit avec des paroles  
semblables après occupés avec si  
grand plus de la terre. cette opération  
dure une demi heure. on dit qu'il y  
a rien de plus robuste ni de plus

vous  
difficile  
tout  
rits  
vaient  
à ce  
pas  
souvent  
un u  
trou  
it an  
se a  
écume  
l'écume  
à son  
don  
quand  
si ce  
plus

l'empire par le monde. cela est  
justifié par les personnes royales.  
tout le monde était bien à Windsor  
et n'était pas venu à Londres.  
connaissances à Londres.

- mais vous ne pouvez pas être bien  
d'accord? La Duple avait fait  
venir de parlement le maître  
royal par le parle d'origine, afin  
d'arriver à la manière d'un laïc  
droit le port. ce Meukharji  
de l'édifice d'un grand maître.  
de l'édifice moi qui tiens la répétition;  
je le subis donc pendant la nuit,  
sur mes épaules. que de réflexions  
philosophiques il me fit faire, tandis  
que les réflexions de l'autre avaient  
donné une autre direction. je pensai  
à un tombeau, je pensai à un fossé

et  
deux  
après  
royal  
il y a  
et  
je  
un  
d'un  
à un  
singu  
grand  
c'est  
un  
j'ai  
après  
chang  
un



et vous savez ce qui précède ces  
deux pages?

à propos de parlement admettant  
royal. vous savez la scène de la  
il y a quelques jours à la Douane.

"I have to apologise to you that  
I intend of allowing my parliament  
in person." ces simples paroles

d'un enfant de 18 ans, s'appliquant  
à une circonstance si grave, sont  
singulièrement frappés. ce qui est  
prodigieusement frappant ce qui  
c'est un respect de son  
environnement. on redouble par  
égard pour son aïe.

à propos de ce qui a été dit à propos  
de la Chambre; ainsi on est très  
embarrassé de certaines questions



qui est le plus digne de succéder pour  
les décider, & qui est le plus digne de  
de lui expliquer. Vous savez que tout  
peut résulter de l'indifférence de  
lui de l'avenir. Le vieux roi avait  
un grand impatience que l'un de ses  
successeurs fut tenu de son vivant, par  
la difficulté qu'il y avait à le succéder  
à un jeune fille. Il en résulte que  
sonquel honneur extrêmement le bon roi  
de son agression est là, & on en fait  
un grand succès. Lord Melbourne a  
pour la reine une religion une conviction  
tout à fait touchante. Il se regardait comme  
son père. Il veillait sur elle, il veillait sur  
un plébe la justice de son esprit de son  
cœur. En vérité c'est un noble & grand  
cœur qui s'élève dans il est digne. Et si  
connaît par d'honneur in puzi son plus

en la  
si co  
de son  
donc  
par la  
succes  
si acc  
si ve  
du fa  
succes  
qui de  
le de  
Winn  
une t  
succes  
: sible  
/ prou  
Dun  
à son

capable peut-être de la remplir avec  
honneur. Sauriez-vous s'il n'y a  
peu beaucoup à vous. quelle envie  
pour votre pucelle là!

Lundi 10. à 9 heures du matin  
vous partez aujourd'hui. j'étais impa-  
tient de vos nouvelles et de vous. les  
nouveaux de la campagne sont nécessaires  
profitables. Vous y passerez à merveille  
vous si l'ai senti bien, mais bien  
tristement. - non j'en ai écrit à  
Wuthell une villa de Dieu au delà  
de la Suisse. après le dîner je suis  
allé vous pour promener dans le parc  
dans un magnifique jardin, <sup>très</sup> très beaux  
arbres; c'était l'heure de la promenade  
de l'après-midi, elle était accablée  
par plus au milieu. les vents de la Suisse

non suivant de loin. Comme mon ami  
était loin de chez moi une lettre si  
pauvre. pas de nouvelles, pas de nouvelles, pas  
de nouvelles simplifiaient mon travail!  
si parlais sans savoir ce que j'écrivais.  
quelquefois une telle posture tout  
fait. ah! que je pourrais vous  
manuscrits. à vous elles ne font  
peut-être de mal. moi, je suis trop faible.  
non, véritablement en effet, non vraiment.  
je ne puis plus vous parler de rien,  
j'y puis tout mon bonheur.

J'ai vu quelquefois mes amis  
Lord Dehau, Lord Grey; les autres  
vous tout ensemble. je voudrais  
présenter Lord Grey à ce que vous  
à Howick. c'est vraiment trop loin  
vos amis. il faut que je vous envoie

qu'il  
de la  
je ne  
une je  
tout  
tout y  
dit que  
sieur P  
tout ce  
leur.  
la de  
petits  
je ne  
toujours  
telle par  
pauvre  
un 4.  
par un  
que non

je n'ai de ce genre que quelques lettres  
de longus cours, et de regardes en  
je n'ai vu de ce genre de faits connus  
ou peu connus. cela me servira  
tout comme auteurs d'un livre de  
tout y servir. je n'ai pas de  
Dictionnaire de ce genre. je n'ai  
rien par ce genre. Vous me saurez  
tout ce que j'ai en dans les derniers  
temps. les lettres que j'ai faites à Paris  
les derniers jours, les confessions, et les  
petits ouvrages que cela me donne.  
je n'ai rien de plus par, et il y a  
toujours un beaucoup de règle dans un  
libre pour tout cela.

pendant que j'écris, on me vient  
le 4. vous avez plus d'esprit, non  
par cela, vous avez l'intention plus  
que vous, et ce n'est pas parce que

fait ce que je vous dis. Vous êtes plus sûr  
de l'être fait que je ne le suis de l'être. ainsi  
vous m'avez écrit vos lettres venant, tombes,  
deux jours, & vous avez raison mais j'ai  
raison. moi j'hésite encore à vous dire  
certaines choses sur les circonstances j'ai mille  
fois tenté de vous écrire. Quelle  
mauvaise lettre n'est-ce pas? et bien j'ai  
craint de n'avoir plus peur, vous avez une  
lettre qu'on s'en va la semaine au courrier &  
je pourrais que votre jour sera égal à la  
certaines. ite vous content de ma patience?  
quelle bonne lettre, quelle bonne lettre?  
quelle lettre, comme tout ce que vous dites  
m'a donné un esprit & d'un confiance.  
comme je voudrais l'avoir dit, car j'ai  
bien que j'ai peur. Vous me voyez  
vous m'expliquez un peu. ah mon Dieu  
quid non je voudrais être dit qui tu devrais  
toutes à ma promesse que j'ai par bien

ce que  
bonnes  
jeune  
pour  
L'ami  
vous,  
toute  
vieux  
propre  
cours  
triste  
W. L.  
de la  
vous  
dans  
sub  
de la  
jeune

De Mon pasteur. et un meuble qui vaille  
 qui ressemble bien à un Tour de Vaucluse.  
 j'aurais par un fais compréhensible de m'écarter  
 ou j'aurais bien, bien, bien. tout bien. comment  
 a j'ai fait pour pasteur, j'ai le conseil par  
 j'ai vu bien un prêtre, celui qui il  
 accablait le plus, un refus très au fait.  
 ah quel mal tout cela me fait. et l'a vu  
 car il n'a guère eu de droit, j'ai plusieurs  
 d'années pour qui il me donne de la force.  
 j'aurais j'aurais bien si vous ne m'avez  
 retenu?

adieu adieu, toujours au même endroit, à  
 pendant si longtemps encore! Ah comme  
 pour la maison de ce long temps? ah non  
 pauvre sans avenir.

la reine d'Espagne son palais de Madrid  
 1817. elle en est partie, et puis de  
 tout un sort de là, elle.  
 Good bye you. J.